



HAL
open science

Les techniques de construction de l'habitat en terre du site néolithique de Dikili Tash (Macédoine orientale, Grèce).

Sylvia Martinez, Sandra Prévost-Dermarkar

► **To cite this version:**

Sylvia Martinez, Sandra Prévost-Dermarkar. Les techniques de construction de l'habitat en terre du site néolithique de Dikili Tash (Macédoine orientale, Grèce).. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2004, IV, pp.147-150. hal-02185119

HAL Id: hal-02185119

<https://hal.science/hal-02185119>

Submitted on 16 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les techniques de construction de l'habitat en terre du site néolithique de Dikili Tash (Macédoine orientale, Grèce)

Sylvia Martinez et Sandra Prévost-Dermarkar (UMR ArScAn – Protohistoire égéenne)

Sur le site de Dikili Tash¹, la terre à bâtir est le matériau de construction essentiel servant à recouvrir de torchis les armatures de bois des murs et à construire les aménagements intérieurs des maisons. Les vestiges présentés ici appartiennent à plusieurs niveaux du Néolithique Récent (5400-4700 BC) ayant livré des parties de pièces d'habitations. L'incendie de certains niveaux a permis de conserver, en les brûlant, les formes des éléments architecturaux. Mais il a été en même temps l'un des premiers facteurs de fragmentation et d'éparpillement des vestiges (Fig.1). Au cours de la fouille, nous avons donc été confrontés à une énorme quantité de fragments épars ou en amas qui sont les seuls témoignages des constructions et de leurs techniques. On exposera ici la méthode développée pour étudier ces morceaux de terre à bâtir brûlés.



I. La méthode d'étude des vestiges

Pour l'étude des vestiges, nous avons créé un fichier descriptif et développé spécialement des outils. Des analyses physico-chimiques, micromorphologiques accompagnées d'études géomorphologiques, concernant la nature et les provenances des terres utilisées, ont été effectuées. En permanence nous nous sommes reportées aux faits technologiques observés dans les villages traditionnels et sur les vestiges architecturaux mieux conservés sur d'autres sites. Dans certains cas, nous avons cherché à vérifier nos hypothèses par des reconstitutions expérimentales.

Le matériau : la terre à bâtir

LES TERRES : NATURE, PROVENANCE

Le plus souvent, la terre du site a servi à la construction. Ce fait très commun se reconnaît facilement aux nombreuses inclusions anthropogènes dans la pâte des fragments. Mais l'examen à l'œil nu, confirmé par les analyses physico-chimiques et les études géomorphologiques, a montré que des terres d'une autre provenance étaient recherchées et utilisées dans tous les niveaux d'habitation. Des expérimentations sur la construction et son fonctionnement ont pu donner des indications sur les critères de choix qui prévalaient lors de l'emploi de terres aux propriétés particulières. Ceci implique que les qualités des différentes terres étaient connues et exploitées, même si les modalités du discernement de l'époque nous échappent. Ces

¹ Le tell néolithique de Dikili Tash se situe au Nord de la Grèce, en Macédoine orientale, en bordure de la plaine de Drama. Un programme de recherche franco-hellénique sous la direction conjointe du Dr H. Koukouli-Chryssanthaki (Société archéologique d'Athènes) et du Prof. R. Treuil (Université de Paris I et École française d'Athènes) s'y déroule depuis 1986. L'équipe française a fouillé dans le secteur V sur une surface d'environ 150 m². Le matériel de ce secteur V appartient essentiellement à la phase Dikili Tash I, qui date du début du Néolithique récent, c'est-à-dire de 5400 à 4700 BC, calibré.

raisonnements ouvrent l'accès à une meilleure appréciation des compétences des bâtisseurs préhistoriques.

LES DÉGRAISSANTS

Le dégraissant minéral est contenu naturellement dans toutes les terres utilisées pour construire, mais dans le cas où il est présent en très grande quantité, seules les observations micromorphologiques pourront dire s'il était contenu naturellement dans la terre choisie ou bien s'il était rajouté au moment du gâchage.

Le dégraissant végétal a été identifié à partir de l'observation des empreintes qu'il a laissées dans la pâte. Il s'agit des restes de décorticage des céréales vêtues, communément appelés la balle. Sa quantité dépend du type de construction dont provient le fragment. Pour estimer et enregistrer les différentes proportions de terre et de dégraissant végétal de chaque fragment, un référentiel a été créé à partir de la fréquence des vacuoles observées sur une surface de pâte. Pour que le référentiel corresponde à des mélanges de terre et de dégraissant végétal réels, il a été fabriqué à partir d'échantillons expérimentaux.

Les empreintes de bois d'œuvre et de liens

L'étude de ces empreintes est indispensable pour toutes les parties des maisons qui sont construites avec une armature de végétaux. Les empreintes de bois d'œuvre et de liens sont les seuls témoins permettant de connaître les dimensions et les quantités de bois désagrégés, ainsi que leur format et le type d'assemblage.

Les formes

La forme des constructions résulte des techniques employées pour mettre en place les soubassements, les armatures et la terre à bâtir. Les finitions de surface, l'épaisseur des couches font également partie des critères technologiques décrivant la forme et participent à l'identification des constructions dont proviennent les fragments.

La combinaison des critères technologiques

L'établissement de l'appartenance de fragments épars à une construction particulière nécessite de combiner les critères technologiques. L'association de l'épaisseur des couches, de la finition de la surface, de l'armature, de la préparation de la terre à bâtir constitue alors l'ensemble des critères qui permet de procéder à ce type de distinction.

II. Application de la méthode aux vestiges

La méthode d'étude a permis d'identifier les techniques de construction des éléments architecturaux suivants.

Les murs

L'étude des empreintes retrouvées sur les fragments en connexion avec un pan de mur (Fig. 2) tombé à plat sur un sol et l'observation des vestiges de murs mieux conservés sur un autre site ont permis d'identifier une technique de construction appelée torchis sur poteaux jointifs. Ces poteaux, faits de rondins ou de bois refendus, ne sont pas reliés par un clayonnage mais par des traverses fixées par des cordes. Cette armature était recouverte d'une couche de torchis, puis d'une couche d'enduit en terre à bâtir, à son tour badigeonnée avec une terre de couleur blanche. La reconnaissance de ce type d'armature a permis d'identifier son utilisation pour la construction d'autres murs dans d'autres maisons de différents niveaux du site. La technique du torchis sur clayonnage coexiste avec elle dans les mêmes niveaux et les deux types de murs étaient certainement associés dans la construction d'une même maison. Les reconstitutions expérimentales nous ont permis de tester l'association de ces deux techniques. Elles nous ont surtout appris à quel point le travail de construction était intégré dans le cycle agricole et à quel point les travaux de préparation des matériaux de construction devaient être un travail permanent dans un village néolithique.

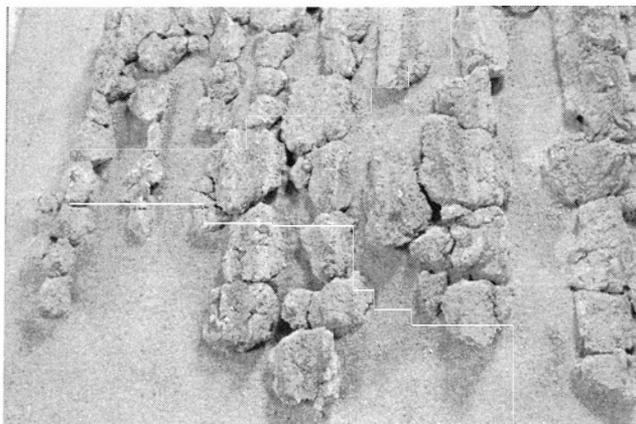


Fig. 2. Dikili Tash : Empreintes de poteaux jointifs sur les fragments de terre à bâtir (photo P. Collet)

Le sol construit

Un sol construit très brûlé par l'incendie a été préservé et se caractérise par une très fine couche d'enduit de terre à bâtir. Cet enduit était directement épandu sur le terrain aplani et nivelé. Les inégalités du sol sont donc en grande partie le produit d'un aménagement intentionnel du terrain de construction avant la mise en place de l'enduit. Des expérimentations ont été menées pour tester la résistance au piétinement intensif de ce type d'enduit.

La plate-forme

Sur ce sol, a été aménagée une plate-forme, aujourd'hui bien conservée. C'est une structure pleine, construite entièrement en terre à bâtir, de forme ovale, d'environ 10 cm de haut, dont le bord est arrondi et la surface aplaniée pour permettre de poser des objets dessus.

Les structures de stockage

Des structures de stockage sont attestées par un grand nombre de fragments de terre à bâtir brûlés, retrouvés dans deux amas, pris dans un sédiment rouge, qui contenait un grand nombre de graines de céréales. L'étude des empreintes a permis de découvrir un type de silo en forme de corbeille enduite fermée par une chape de terre, uniquement connu jusqu'à présent par des exemples ethnographiques.

Les structures de combustion

Deux fours ont conservé une partie de leur voûte en élévation, mais dans la plupart des cas il ne subsiste des structures de combustion (fours et foyers) que des fragments de sole et de voûte, retrouvés éparpillés et mélangés à des vestiges d'une autre nature. L'aspect et la forme de la terre à bâtir, très dégraissée en minéraux et très lissée pour la sole, très dégraissée en végétaux et en forme de colombins pour la voûte, nous permettent de les distinguer. En effet, la voûte a été construite par empilement successif de colombins de terre à bâtir dont la forme et les limites sont parfaitement visibles sur les parois conservées. Pour tester ces hypothèses sur les techniques de construction des fours et des foyers, nous avons procédé à une série d'expérimentations, qui se sont aussi appuyées sur les témoignages recueillis lors d'enquêtes ethnographiques en Macédoine occidentale.

Le décor mural

Sur le sol a été découvert un « bucrane » (Fig. 3), retrouvé tombé à l'envers la face sur le sol. Sa face postérieure plane correspond sans doute à la surface du mur sur lequel il était appliqué, exposé comme un trophée. Des museaux de bovidés modelés en terre ont été retrouvés à proximité dans un amas. Ces objets montrent l'usage très varié de la terre à bâtir. Ses propriétés sont telles que ce matériau permet une grande souplesse d'utilisation. Il permet des formes très simples telles qu'une plate-forme, mais aussi des formes plus complexes, comme le bucrane.

La méthode d'étude des fragments de terre à bâtir qui a été mise au point a permis la reconstitution des techniques de construction des différentes structures plus ou moins bien conservées in situ. Elle a aussi permis de relier entre eux des éléments architecturaux éparpillés dans la fouille et de reconstituer l'espace intérieur des pièces fouillées. Elle montre tout l'intérêt qui doit être porté à ce type de vestiges qui livrent beaucoup d'informations techniques sur l'architecture préhistorique.



Fig. 3. Dikili Tash : Bucrane (photo P. Collet).

Éléments bibliographiques

- Koukouli-Chryssanthaki Ch., Treuil R., Malamidou D. 1996. Dikili Tash 1986-1996 : dix ans de fouilles du site néolithique. In : *To Archaïologiko Ergo stin Makedonia kai tin Thraki (AEMTh)* 10, p. 681-704.
- Martinez S. 2001. A new look at house construction techniques current research at Dikili Tash, neolithic site of Eastern Macedonia. In : *To Archaïologiko Ergo stin Makedonia kai tin Thraki (AEMTh)* 13, p. 63-68.
- Martinez S. (à paraître). Le dégraissant végétal dans la terre à bâtir des maisons néolithiques-création d'un référentiel. In : *Actes de la rencontre internationale « Archéologie Expérimentale : Résultats et Perspectives », Centro di Archeologia Sperimentale, Turin, Italia, du 9 au 12 décembre 1999.*
- Prévost-Dermarkar S. 2002. Les foyers et les fours domestiques en Egée au Néolithique et à l'Âge du Bronze. In : K. Fechner et M. Mesnil (éds), *Pains, fours et foyers des temps passés. Archéologie et traditions boulangères des peuples agriculteurs d'Europe et du Proche-Orient, Civilisations* 49, n°1-2, p. 223-237.
- Prévost-Dermarkar S. (à paraître). Les fours néolithiques de Dikili Tash. Une approche expérimentale des techniques de construction des voûtes en terre à bâtir. In : *Actes du colloque Le feu domestique et ses structures au Néolithique et aux Ages des métaux, Bourg-en-Bresse/Beaune, 7-8 octobre 2000.*
- Treuil R. (éd.) 1992. Dikili Tash, village préhistorique de Macédoine orientale, I. Fouilles de Jean Deshayes (1961-1975), vol. I, *Bulletin de Correspondance Hellénique, Supplément* 24, Paris : De Boccard.
- Treuil R. 1997. Un village dans la plaine de Drama, *Dossiers d'Archéologie* 222, p. 18-25.
- Treuil R. et Darcque P. 1998. Un « bucrane » néolithique à Dikili Tash (Macédoine orientale) : parallèles et perspectives d'interprétation, *Bulletin de Correspondance Hellénique* 122, p. 1-25.
- Treuil R. 2001. L'établissement néolithique de Dikili Tash (Grèce). In : Guilaine J. (dir.), *Communautés villageoises du Proche-Orient à l'Atlantique (8000-2000 avant notre ère)*, Paris : Errance, p. 103-115.
- Treuil R. et Tsirtsoni Z. 2000. Late Neolithic Houses at Dikili Tash : a Contextual Approach. In : Hiller S. et Nikolov V. (éds), *Karanovo, Band III, Beiträge zum Neolithikum in Südosteuropa*, Wien : Phoibos Verlag, p. 213-216.